



Alter
Revue de phénoménologie

20 | 2012
Eros

Eros

Natalie Depraz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alter/990>

DOI : 10.4000/alter.990

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 9-11

ISBN : 978-2-95-223748-2

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Natalie Depraz, « Eros », *Alter* [En ligne], 20 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alter/990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.990>

Revue Alter

EROS

Natalie Depraz

Le regain d'intérêt pour la thématique de l'*eros* en phénoménologie aujourd'hui, à travers, notamment, les ouvrages de Christos Yannaras, *Variations sur le Cantique des Cantiques*, Essai sur l'Eros (1995), de Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair* (2000), de Jean-Luc Marion, *Le phénomène érotique* (2003) et de Jean-Louis Chrétien, *La symbolique du corps. La tradition chrétienne du Cantique des Cantiques* (2005), a alerté notre attention sur l'importance d'un examen à nouveaux frais de cette question, dans le champ de la philosophie ainsi que dans ceux de la psychologie, de l'anthropologie et de la théologie.

Aussi avons-nous souhaité réinterroger le sens de certaines articulations expérientielles et conceptuelles qui déterminent le champ d'extension de l'*eros* : il ne revient pas au même de décrire l'expérience de l'*eros* en la distinguant (ou pas) de celle de l'*agapè*, ce qui invite à repenser le sens de l'amour comme désir ou comme charité, ou de penser l'*eros* en relation d'opposition avec *thanatos* voire *antéros*, comme c'est le cas en psychanalyse voire en sexologie, ou encore de s'interroger sur les liens entre *eros* et *eris*. À cet égard, on pourrait également étudier l'homophonie problématique entre l'expérience du dieu Eros et ce que nous avons nommé génériquement l'expérience de « l'*eros* ».

Ainsi, si, qui dit « *eros* », dit « désir », « amour », « autrui », « vie », « relation », mais aussi « conflit », « violence », « souffrance », encore convient-il de se demander comment ces expériences, et les concepts qui les portent, trouvent à s'organiser et à se réguler les uns les autres pour rendre compte de la complexité de ce phénomène qui, on le sait, marque notre modernité sociale, politique, culturelle, et plus récem-

ment encore virtuelle, à travers les processus prégnants en jeu dans l'érotisme et dans l'érotisation.

Si l'on s'attache à cerner ce que peut être une problématique spécifiquement phénoménologique de l'*eros*, elle prend son point de départ dans la définition husserlienne de la conscience comme intentionnalité, c'est-à-dire comme visée cherchant son remplissement, de manière itérative et interminable, et dont la saturation ressortit à une forme de téléologie qui emprunte sa structure initiale à l'Idée au sens kantien. Dans une telle perspective, le *désir* et non plus simplement l'intentionnalité devient une propriété essentielle de la conscience. Or, une telle détermination offusque le projet cognitif de la philosophie transcendantale, y compris dans ses avancées « pulsionnelles » (*Trieb*), ou celui d'une ontologie comme celle de Heidegger, placée sous le signe, encore solipsiste, de la poussée (*Streben*). L'examen de cette thèse implique une analyse du désir, c'est-à-dire de la relation renouvelée entre la conscience et l'objet qu'elle révèle, ainsi que de la modalité de donation du phénomène érotique qui en ressort. L'intérêt d'une telle hypothèse réside dans l'ouverture que le désir, déterminé comme sens de la conscience, serait susceptible de procurer. On peut penser que s'y trouvent réarticulées la thématique du désir avec celle de l'*eros*, dans ses différentes inflexions érotiques, sexuelles voire pornographiques, mais également éthiques, religieuses et spirituelles.

En prenant appui sur les nombreux auteurs de la tradition phénoménologique qui ont de près ou de loin abordé ce champ d'expérience, Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, Emmanuel Levinas, Michel Henry, Jean-Luc Marion et Jean-Louis Chrétien, les articles qui suivent tentent de rendre compte de la complexité tout à la fois anthropologique, psychologique, théologique et philosophique de ce phénomène.

Tout en accueillant des contributions reçues indépendamment ou sollicitées après-coup, ce numéro a été en grande partie alimenté par un cycle de manifestations qui ont eu lieu à l'Université de Rouen entre février et avril 2011 sous l'intitulé générique « Variations sur l'erôs », puis en décembre 2010 aux Archives-Husserl (ENS, Paris) en coordination avec l'Université de Rouen. Ce cycle composé d'une journée d'études (Levinas et l'*eros* en février), d'une Conférence Plénière (Jean-Luc Marion en mars) et d'un Colloque les 7 et 8 avril 2010 intitulé « Variations sur l'erôs » et ouvert par le Professeur

Présentation

Christos Yannaras) a été co-organisé par Natalie Depraz et Philippe Fontaine avec le soutien logistique et financier du laboratoire de recherche ERIAC et de sa directrice, Laurence Villard. La journée d'études consacrée à Michel Henry et l'érotisme a été co-organisée par Claudia Serban, Philippe Fontaine et Natalie Depraz, en partenariat entre l'Université de Rouen, les Archives-Husserl et la revue Alter.